

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 24, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Romans]. *Lurelu*, 24(2), 30–46.

sie et dépeint le quotidien d'une façon simple et limpide. On y décrit très bien, au début du récit, la musique de la nature et de la campagne. Toutefois, certains éléments sont mièvres et les dialogues un peu naïfs. Les rapports entre les personnages restent souvent superficiels et idylliques. Le titre et le résumé en quatrième de couverture laissaient présager un grand secret, auquel on n'arrive que dans les toutes dernières pages et qui n'a vraiment rien d'une surprise. Il s'agit tout de même d'une belle lecture de détente pour les premiers lecteurs.

En visite chez sa gardienne, Adam fait la rencontre de la belle Caramela qui vient ensoleiller son univers. C'est une jeune fille charmante et dégourdie qui vit avec sa grand-mère sorcière. Adam, le cœur emballé, plonge dans l'univers de cette belle, et ensemble ils vivent une aventure rocambolesque. *Un amour de Caramela* est une petite histoire d'amour faite de mots qui fondent dans la bouche. Les illustrations sont délectables et accentuent grandement le charme du récit. Car bien que le début du récit soit prometteur, on bifurque dans un épisode invraisemblable et décevant, alors que les jeunes se déguisent en chiens et se retrouvent amuseurs publics. Cette scène enlève beaucoup de charme au récit et freine un peu le plaisir que promettait cette lecture. Il aurait fallu plus de crédibilité, ou sinon plonger carrément le lecteur dans l'imaginaire. Au lieu de cela, on nous laisse dans un entre-deux qui nous empêche d'entrer réellement dans le jeu.

Les avantages de la nouvelle présentation qu'a adoptée l'éditeur ne me semblent toujours pas évidents. Je m'explique mal, notamment, pourquoi le nom de la collection apparaît en tout petits caractères en quatrième de couverture. Il est difficile de le repérer. Mais le style, les auteurs et les illustrateurs sont restés les mêmes...

Romans

1 Mon père est une chaise

- Ⓐ JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN
 Ⓛ MARC MONGEAU
 Ⓒ TITAN +
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Un petit garçon qui aimait trop la cire à parquet incarne l'héroïsme à la fois festif et tragique de l'extravagant roman *Mon père est une chaise* de Jean-François Beauchemin. Ce titre à la métaphore surréaliste annonce bien la truculence de son intrigue, où l'imagination débridée propre à Rabelais accentue la folie touchante, toute quichottesque, d'un preux chevalier improvisé. Avec une mère qui a foutu le camp et un père vendeur de balais télescopiques devenu par accident catatonique, le gamin devient seul maître à bord, en parfait contrôle des opérations domestiques.

Même la vulgarité imprécatoire du gargonement n'arrive pas à nous le rendre antipathique, tant ses invectives sont porteuses des cris de détresse du mal-aimé. Son tourbillon verbal aspire, dans ses plus belles envolées, jusqu'au rocambolesque ubu, qui reconnaîtra en ce jeune Malabar un fils peut-être illégitime (après tout, ne fut-il pas cocu?).

Certains romans ont le bonheur d'être à eux seuls une fête, de par leur refus radical des conventions. *Mon père est une chaise*, grâce aussi aux illustrations reflétant bien la plaisante démesure d'un personnage emphatique, semble vouloir réaliser le fantasme de tout enfant volontaire : devenir seul maître à bord. Attention lecteur, prenez garde lectrice, du coin de l'œil vous pourrez apercevoir sans équivoque la réclusion intraitable et farouche de celui qui oppose les barricades héroïques aux vicissitudes de la morne adultérie. Exubérance, excès, exutoire... Aux grands mots les grands moyens!

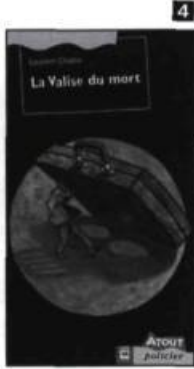


2 Cœur de glace

- Ⓐ PIERRE BOILEAU
 Ⓒ GRAFFITI
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2001, 154 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Patrick vient de perdre sa mère. Alors qu'il doit se résoudre à aller vivre chez sa marraine, il s'enfonce dans un mutisme et décide de vivre reclus rejetant toute forme d'affection qui est, selon lui, source de malheur. Être seul en tout temps devient alors un moyen idéal pour vivre sans douleur. Mais jusqu'où cette réclusion le mènera-t-il? Il apprendra, grâce à Annie, Martin et Natasha, que le rejet des autres n'est peut-être pas une solution.

Pierre Boileau signe ici un roman sur la douleur : douleur de vivre après la perte d'un être cher, après l'amour aussi. Mais l'auteur va plus loin que cette simple mise en contexte plutôt maintes fois réécrite. Ce qui frappe, en effet, à la lecture de ce roman, est le réalisme saisissant avec lequel l'auteur rend l'émotion. Il arrive à représenter de façon tout à fait habile un mélange de douleur propre au deuil et de sentiments contradictoires propres à la période de l'adolescence. Cette rencontre d'émotions fortes a pour résultat de faire naître des personnages attachants, authentiques et une histoire respectueuse de l'intelligence du lecteur. On ne prétend pas convaincre le jeune lecteur de quoi que ce soit, on a simplement envie de lui faire connaître un personnage et son histoire. C'est avec calme et sérénité que le lecteur parcourt le roman sans pouvoir le déposer avant d'avoir atteint la dernière page.



3 Le cerf céleste

- A LAURENT CHABIN
 ① RÉMY SIMARD
 C BORÉAL JUNIOR
 E DU BORÉAL, 2001, 100 PAGES, 8 À 10 ANS, 8,95 \$

Un pan de la montagne se jette sur le village de Pierre, bloquant l'entrée de la mine où son père travaille cette nuit-là. Le petit garçon refuse de croire que son papa soit disparu pour toujours. C'est la douleur, le questionnement, l'espoir, le refuge dans l'imaginaire, la découverte de la vérité, l'acceptation de la fatalité. Puis, le départ vers une vie nouvelle.

Laurent Chabin a habilement greffé des éléments fictifs sur un fait historique. Son histoire relate un tragique glissement de terrain datant de 1903; une catastrophe vécue dans le village de Frank, en Alberta. L'auteur décrit la désolation d'une façon poétique. Il aborde la mort avec un style terriblement vivant. Ce livre permet d'entrer dans le monde caché des mineurs. Quelques mots font référence à la vraie vie des travailleurs qui exploitent des gisements de charbon : odeurs de soufre, galeries effondrées, coups de grisou, gaz toxiques, chatières, ciels de pierre... D'autres mots, issus du langage merveilleux de la légende, sont ceux qui, dit-on dans le livre, aident les mineurs à supporter l'obscurité des galeries et la dureté de leur travail. Ainsi, il est longuement question des êtres fabuleux qui peuplent le monde souterrain. Le cerf céleste semble le plus redoutable! «Les Hommes-creux sont ceux qui nagent dans les entrailles de la terre comme les sirènes dans la mer...» Ce magnifique roman, plein de mystère, est captivant. Décidément, Laurent Chabin sait raconter!

CAROLE FLIION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

4 La valise du mort

- A LAURENT CHABIN
 C ATOUT
 E HURTUBISE HMH, 2001, 156 PAGES, 11 À 15 ANS, 8,95 \$

Des morts suspects, des personnages inquiétants, une valise mystérieuse, une cavale trépidante. N'y a-t-il pas là tout ce qu'il faut pour rédiger un bon roman policier? À tout le moins, il y a là tous les éléments qui composent la sombre aventure dans laquelle est plongé Marcus Arbuckle, un jeune étudiant de la périphérie de Vancouver qui, après le meurtre sordide de son père, pour lequel il est recherché, s'enfuit dans la ville de Calgary. Il n'est toutefois pas au bout de ses peines car, chemin faisant, il hérite d'une mystérieuse valise dont le contenu des plus convoités l'amène malgré lui au cœur de cabales machiavéliques qui dépassent les pires appréhensions.

D'une plume habile et dépouillée, Laurent Chabin mène efficacement ce récit qui allie l'action, le mystère et le suspense. Par le biais d'un héros peu astucieux, dupé le plus souvent par ses propres raisonnements et ses propres intuitions, ce qui, dans le genre policier, s'avère à la fois rare et rafraîchissant, l'auteur se plaît à amener le lecteur sur de mauvaises pistes. À l'aide de personnages obscurs, dont on ne connaît pratiquement rien tant ils sont peu caractérisés, il s'amuse à ajouter au mystère dans lequel baigne le récit. Enfin, par un habile jeu de rythme, il réussit à tenir cruellement le lecteur le plus impassible en haleine.

En revanche, si l'intrigue réussit à tromper le lecteur, elle ne réussit pas à surprendre. Elle a beau emprunter les chemins les plus sinueux, elle ne soulève que très peu de doutes quant à son dénouement.

Une intrigue sinueuse mais sans surprise. Mais un divertissement haletant.

ÉRIC CHAMPAGNE, étudiant en enseignement du français au secondaire

5 Libérez les fantômes

- A GILLES CÔTES
 ① MARC-ÉTIENNE PAQUIN
 E DE LA PAIX, 2001, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Reculer, avance... «Mais qu'est-ce qu'il fait papa?» s'exclame Marie-Pierre aux côtés de son frère sur la banquette arrière de la voiture dans laquelle leur père les entraîne dans une valse hésitation. Enfin le grand départ, direction Saint-Donat, chez oncle Pierre qui les accueille dans son manoir où se produisent de curieux événements. Les deux enfants, plongés dans une histoire abracadabrante, découvrent, non sans quelques égratignures, le pot aux roses avec l'aide de trois vieillards à l'allure bigarrée et... morts il y a un an!

En littérature jeunesse, les histoires de fantômes abondent. Inévitablement, les intrigues se ressemblent. Néanmoins, dans *Libérez les fantômes*, l'auteur, loin de faire preuve d'essoufflement, se démarque au contraire par la limpidité du texte, l'humour, la vivacité des répliques et un sens de la répartie qui l'emportent d'emblée sur le manque d'originalité du sujet. Petit bémol, dans le récit, le chapitre évoquant le passage des vieillards, prisonniers du manoir, vers le monde extérieur, m'a paru nébuleux et susceptible de semer la confusion chez les plus jeunes. Soudain, le texte, jusqu'alors très imagé, n'est plus qu'une esquisse. A-t-on seulement voulu mesurer la vigilance des lecteurs, ou encore briser temporairement la cadence? Point d'ironie dans ces propos, à peine une boutade puisque l'action se bouscule littéralement à la fin du roman. Bref, un livre sans prétention, divertissant, écrit dans un style rafraîchissant.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

1 Verrue-Lente, consultante en maléfices

- (A) CLAIRE DAIGNAULT
 (I) SAMPAR
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 120 PAGES, 10 À 12 ANS, 8,95 \$

Comme son nom l'indique, Verrue-Lente est une sorcière laide à faire peur et ratoureuse à souhait. On vient la consulter pour régler ses problèmes ou en créer à d'autres personnes, mais Verrue-Lente n'est pas n'importe qui Elle met son grain de sel dans chacune de ses interventions, pour le pire ou le meilleur...

Ce livre est composé de quatre histoires où Verrue-Lente est appelée à solutionner (ou à empirer) le problème de quelqu'un. L'auteure pige dans les contes de fées et les histoires traditionnelles de princesses, et les pervertit joyeusement. Ici, Cendrillon ne peut enfiler la pantoufle de vair à cause d'un cor au pied... imaginez l'imbroglio. L'auteure insère une chanson connue à la trame de chaque histoire, ce qui est assez amusant. Par exemple : un bouffon séduit une princesse en lui chantant *J't'aime comme un fou*.

Cette sorcière a un esprit délicieusement retors, et on s'amuse ferme à la lecture de ses manigances. Je recommanderais ce livre à de bons lecteurs ou à des lecteurs plus âgés, car le vocabulaire est souvent recherché et les structures de phrases plus complexes que dans la plupart des romans jeunesse. Une fois habitué à cet effort de concentration, on peut toutefois goûter la richesse de l'écriture, remplie de rimes et de jeux de mots.

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne

Le temps meurtrier

- (A) JEAN-PIERRE DAVIDTS
 (C) PEUR DE RIEN
 (E) LES INTOUCHABLES, 2000, 114 PAGES, 10 À 17 ANS, 5,95 \$

Le temps a bel et bien fini de tomber, le poète avait vu juste. Seulement, avec *Le temps meurtrier*, c'est nul autre que le dieu Cronos qui chute, entraînant avec lui un récit pourtant plein de promesses. Contrairement aux apparences, nous sommes bien loin de la majesté des mythes de l'Olympe. Très tôt, on se rend compte que la thématique du temps sera prioritaire dans l'intrigue; Davidts pastiche alors brillamment les récits gothiques ayant fait les beaux jours de la littérature fantastique naissante. À un récit intrigant et captivant, il greffe un thème riche, celui du temps, aporie sur laquelle plus d'un philosophe s'est cassé les dents; la lecture s'annonce donc enlevante.

Or *Le temps meurtrier* fait la preuve d'une chose : une imagination trop fertile peut devenir un handicap si on ne sait la contenir. Car il n'y a pas que le temps qui subisse des déviations insolites dans cette œuvre hétéroclite... D'un roman qui a toutes les chances de s'avérer excellent, Jean-Pierre Davidts fait une bouillie mythico-délinquante apocalyptique. Les dieux sont peut-être morts, c'est ce qu'on dit; ne courons pas le risque de les réveiller.

SIMON ROY, enseignant au collégial

**2 Quelqu'un a-t-il vu Notdog?**

- (A) SYLVIE DESROSIERS
 (I) DANIEL SYLVESTRE
 (S) NOTDOG
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Ce petit roman au goût salé des vacances à la mer nous transporte aux Îles-de-la-Madeleine pour une nouvelle aventure fantastique de Notdog et des inséparables. Cette fois, les aventuriers participent à un rallye dans le but de retrouver le trésor du capitaine Gaston disparu en mer... Évidemment, ils en profitent pour résoudre le mystère entourant cette étrange disparition.

On retrouve dans ce roman toute la finesse de Sylvie Desrosiers, elle parvient encore à ficeler les éléments de son récit afin de le rendre plausible malgré les éléments merveilleux (une méduse qui rend invisible celui qui la touche!). En ce qui concerne l'humour, qui est omniprésent dans la série, on souhaiterait parfois que l'auteure aille un peu plus loin dans l'absurdité des situations d'incompréhension entre Notdog et les inséparables... un peu comme elle le fait avec les erreurs de français de John (qui dit «bétail» au lieu de «détail», par exemple).

Je tiens à prendre quelques lignes pour souligner la splendeur des illustrations noir et blanc de Daniel Sylvestre dont le geste souple traduit parfaitement le paysage venteux des îles (tout particulièrement aux pages 16, 45, 77 et 93). De plus, la nouvelle présentation de la collection (fini mat) permet de mieux apprécier le travail de l'illustrateur en couverture. Mes critiques de roman restent souvent silencieuses au sujet des illustrations, mais quand j'ai vu le petit Notdog les poils au vent, l'air ahuri... j'étais trop attendrie pour négliger cet aspect une fois de plus!

ANNIE LANGLOIS, chargée de cours



3 Terra-express

- Ⓐ KEN DOLPHIN ET PAULA DOLPHIN
 Ⓒ ADOS/ADULTES
 Ⓔ DE LA PAIX, 2001, 130 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Une élève de la polyvalente de Chicoutimi disparaît comme par enchantement. Meurtre? Ou simple fugue? Le mystère reste entier. Max Meilleur, un compagnon de classe, entreprend de résoudre l'énigme. Après quatre longs jours d'absence, Ursule Laframboise rentre chez elle. Saine, et sauve! Grâce à quoi? Grâce à qui?...

Le titre, comme la sphère terrestre montrée sur la couverture, fait penser au voyage. Par après, le lecteur apprend que Terra-express est un cédérom utilisé comme outil pédagogique. Ce programme touristique-éducatif, dit-on, permet aux élèves de parcourir le monde sans jamais quitter leur écran cathodique. De belles notions d'histoire et de géographie sont alors communiquées. En bref, ce roman ose faire valoir les merveilles de l'informatique, souvent considérée comme une dangereuse rivale pour le livre.

Le sujet en soi n'a rien de bien emballant. Mais le livre est bien écrit. Le récit décrit d'abord longuement le train-train quotidien d'une polyvalente. Le suspense s'installe lentement. C'est l'histoire de la fugue, à la fin du quatrième chapitre, qui commence à mettre du piquant dans les pages. Les phrases, plus souvent courtes, les nombreux paragraphes, le vocabulaire généralement facile assurent continuellement la joie de lire. Les descriptions vivantes, les métaphores poétiques, parfois caricaturales, ainsi que l'humour constant donnent un ton rafraîchissant à cette lecture. Le mystère et l'aventure imprègnent les dernières pages jusqu'au dénouement heureux du onzième chapitre. Le mot FIN, cependant, n'apparaît qu'après le douzième. Une longueur inutile?

CAROLE FLIION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

4 Jomush et le troll des cuisines

- Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
 Ⓘ JOSÉE MASSE
 Ⓒ ROMAN VERT
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2001, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Depuis la mort de sa femme, Monsieur Volpi vit seul dans une belle vieille maison au bord de la mer avec son chien Albert. Ce chien, c'est tout ce qui lui reste, mais voilà qu'un matin Albert disparaît étrangement et c'est Jomush, un jeune policier, qui devra prendre l'affaire en main. Les trolls des cuisines, ces petits lutins vivant entre les murs et concoctant des festins pour célébrer la mort de quelqu'un, lui feront découvrir la mort heureuse d'Albert et celle soudaine de Volpi parti rejoindre allégrement sa femme et son chien.

Christiane Duchesne a décidément l'art de bien faire les choses. Elle propose ici une intrigue fort captivante, dans un style absolument riche et envoûtant qui allie réalisme et surnaturel de façon tout à fait charmante. Il y a dans ce roman une douceur et un calme invitants qui donnent à l'ensemble une réelle profondeur. On sent en fait que l'auteure a une passion pour la vie, les gens, les belles choses et la magie. Elle parle de la mer, du vent, des sentiments et même des craquements de la vieille maison avec une sensibilité étonnante. De plus, on y découvre des personnages attachants, je pense ici au vieux Volpi surtout, un homme plein de sagesse que l'on voudrait connaître davantage. Enfin, on parcourt le roman en arrêtant sporadiquement sa lecture pour admirer les illustrations colorées de Josée Masse; un trait franc accompagné de naïveté et de mystère qui plonge l'observateur dans un monde en soi. Un beau roman qui ne peut que développer le goût de lire encore et encore chez les jeunes de huit ans.

MARIE FRADETTE, pigiste

5 Le carrousel pourpre

- Ⓐ FRÉDÉRIK DURAND
 Ⓒ ATOUT
 Ⓔ HURTUBISE HMH, 2001, 150 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Marie se réveille une nuit dans un monde peuplé de fantômes peu ordinaires : ceux d'objets qu'on a cessé d'utiliser. Avec pour guide Florence, une de ses anciennes poupées, Marie s'adapte vite à sa nouvelle condition. Elle voit cependant son train-train bouleversé par l'arrivée du Cirque des Mystères dans le cimetière où elle habite.

Le charme de *Carrousel pourpre* relève avant tout d'un foisonnement d'idées colorées et originales. L'auteur ne dépeint pas un monde archi-classique de l'après-vie, ce qui permet au lecteur de faire des découvertes plaisantes au fil de l'histoire. Tout se complique avec l'arrivée du Cirque, car le nombre de personnages augmente si brusquement qu'on ne peut retenir les noms de tout un chacun, malgré leurs traits distinctifs. Arrive aussi un méchant sorcier qui, dans un coup de théâtre plutôt brouillon et peu convaincant, envoie tout ce beau monde dans un univers souterrain, également peuplé de fantômes. Les énigmes à résoudre ne manquent pas d'intérêt, sauf que ce retournement paraît un peu trop forcé. Il aurait fallu enlever certains personnages et développer ceux qui restaient, surtout ce fameux sorcier qui paraît tirer les ficelles. Autre défaut, le niveau de langage trop emprunté ne convient ni à l'histoire ni au public visé, sans compter que presque tous les personnages de l'histoire parlent de la même façon, malgré leurs origines diverses. Une excellente idée de départ, dont il aurait fallu affiner les détails.

LAURINE SPEHNER, pigiste



1 Mystères et chocolats

- (A) ANNE-MARIE FOURNIER
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2001, 84 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Comme l'auteure, Maude est une jeune adolescente ontarienne qui, pendant les vacances d'été, se lance, avec ses amis et à l'insu de ses parents, dans une enquête ayant pour point de départ un vol de plantes. Au cours de cette enquête, ils croiseront le chemin d'une vieille dame d'abord bizarre puis charmante, d'un avocat véreux et d'un policier coopératif, et feront appel aux ressources insoupçonnées d'un grand frère et d'une petite sœur pour finir par résoudre le mystère.

Aux Éditions l'Interligne (Ottawa), la littérature jeunesse est d'apparition récente. Dans ce premier roman, cette auteure de quatorze ans ne manque pas d'imagination. Le titre ne peut qu'attirer les amateurs de romans d'aventures et... de chocolat. Si l'aventure est véritablement présente, le chocolat n'est qu'à l'origine de l'appellation des deux plantes volées. L'intrigue a sa part de rebondissements, même si certains sont un peu faciles, voire invraisemblables : ainsi, un voleur, avocat de surcroît, semant derrière lui sa carte de crédit dûment identifiée ou faisant des aveux complets dans une demande de rançon a de quoi surprendre. Ces quelques maladroites, ajoutées à un soupçon d'onomatopées superflues, au léger agacement provoqué par la douzaine de « sainte pinotte de sainte pinotte » ou le langage quelque peu « bébé » de la petite sœur de six ans, ne défont pourtant pas l'impression générale de sympathie qui se dégage de cette équipe de détectives amateurs et que l'on finit par éprouver pour elle.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

2 La cité qui n'avait pas d'étoiles

- (A) CHRISTIAN GAGNON
 (C) BORÉAL INTER
 (E) DU BORÉAL, 2001, 128 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La vie de banlieue et l'individualisme ont certainement quelque chose en commun : terrain clôturé, pelouse verte de produits chimiques, piscine chlorée, ambiance aseptisée, pas d'échanges fraternels et authentiques avec le monde extérieur. Mieux vaut plutôt se vautrer dans le confort de sa sphère et rester à l'abri de toutes formes d'intempéries. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'un adolescent s'étire le cou pour regarder derrière les clôtures, qu'il y découvre l'existence d'une voisine pleine de poésie dont le dessein est de redonner au ciel ses étoiles éteintes par la lumière aveuglante de la ville? Une brèche de bonheur se glisse alors dans l'interstice de la palissade.

De la poésie, certes, ce premier roman riche de la plume de Christian Gagnon a comme qualité première de redonner vie à un monde terne. Mais plus encore, le scénario proposé, qui mènera les deux protagonistes à vivre des expériences plus grandes que nature est empreint d'une douce folie qui donne au roman des accents de surréalisme fort captivants. Le lecteur est rapidement invité à entrer dans un univers où réalisme et imaginaire se côtoient et où il n'a d'autre choix que de se laisser bercer par ce décor incertain. L'effet est tel que l'on sort de la lecture comme on sort d'un rêve. Gagnon nous fait voyager, et, je crois que c'est là une des qualités les plus importantes d'un auteur : faire oublier le réel tout en parlant du réel.

MARIE FRADETTE, pigiste

3 L'enquête de Nesbitt

- (A) JACINTHE GAULIN
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2001, 140 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Nesbitt, un gamin de douze ans affublé d'un surnom rigolo, s'intéresse de très près au curieux accident arrivé à l'une de ses voisines, Aline dite « la fouine ». La découverte d'une disquette l'amène à croire que la commère du quartier aurait mis au jour un secret compromettant au sujet d'un voisin. Mais lequel?

La vie de quartier devient bien plus excitante lorsqu'on fait attention aux petits détails et, surtout, quand on n'hésite pas à mettre son nez dans les affaires d'autrui! Voilà un peu l'idée qui se dégage de *L'enquête de Nesbitt*, une histoire dynamique et sans longueurs, racontée sur une note légère. Comment garder un ton sérieux, de toute façon, quand le héros a le même nom qu'une marque de soda populaire? « Tu t'appelles vraiment Nesbitt? » Celle-là, il l'entendra plus d'une fois. Le gamin ne se laisse pas abattre, ce qui le rend sympathique. Il tente de faire connaissance avec des voisins suspects, une galerie de personnages bien campés. Je pense entre autres à Patrice, un illustrateur devenu handicapé à la suite d'un accident, dont le caractère distant ne l'empêche pas de fraterniser très vite avec Fred, l'ami trisomique de Nesbitt. L'auteure parsème son récit d'indices pas franchement ardu pour un lecteur plus âgé. Toutefois, si l'on se met à la place du jeune héros, on ferme les yeux sur ses erreurs et sa propension à se lancer tête baissée dans de fausses pistes.

LAURINE SPEHNER, pigiste



4 L'île aux mille visages

- (A) AGATHE GÉNOIS
- (I) STÉPHANE JORISCH
- (C) ROMAN BLEU
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2001, 128 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'île aux Grues, c'est une petite île de deux cent cinquante habitants ancrée au milieu du fleuve Saint-Laurent, au large de Montmagny. L'île aux mille visages, c'est l'île aux Grues, plongée au cœur des festivités ancestrales de la mi-carême, que les insulaires perpétuent joyeusement en racontant des légendes locales et en revêtant des costumes qui, dit-on, rivalisent de beauté et d'originalité. Pour Elsa, une fillette profondément troublée par l'enlèvement récent de sa voisine, c'est une île mystérieuse et obscure, le parfait refuge pour le ravisseur, toujours en liberté. En visite là-bas chez son amie Kim, elle aura l'occasion de vaincre ses peurs et de réaliser ses rêves.

Agathe Génois propose un récit sympathique et divertissant dont l'intrigue, quoique mince, est tout de même bien menée. En effet, l'auteure parvient à masquer ses intentions et, du coup, à créer un suspense de nature à tenir le jeune lecteur en haleine. Aussi, un peu à la manière de l'intrigue, les personnages ont-ils peu de profondeur. Pas plus que celle-ci, ils ne font la force de cette aventure. En fait, le plus grand intérêt qu'elle présente, c'est le cadre dans lequel elle se déroule. Une île désolée et pittoresque, profondément marquée par la tradition et le folklore. Un univers clos, où la réalité semble se confondre avec les mythes et les légendes. C'est rafraîchissant et intelligent. Et fort habilement exploité par l'auteure.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant de français au secondaire

5 Chasseurs de goélands

- (A) ANDRÉE-ANNE GRATTON
- (I) CHRISTIAN DAIGLE
- (S) HUGO
- (C) BORÉAL JUNIOR
- (E) DU BORÉAL, 2001, 128 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Des vacances à la campagne s'offrent à Hugo et à son ami Octave. Imaginez un oncle et une tante, fort sympathiques, un lac pour la baignade et du soleil pour l'aventure. Mais si, en plus, cette semaine à l'extérieur de la ville était agrémentée d'événements et de rencontres inattendus?... Hugo tente ici de comprendre ce qui pousse une quantité de goélands à occuper le quai construit récemment par son oncle sur le bord du lac. Des rencontres nocturnes avec un mystérieux Amérindien, qui nourrit les poissons aux bretzels, l'éclaireront.

De l'agitation, du suspense et du mystère, le tout enrobé d'un humour bien dosé, voilà ce que propose Andrée-Anne Gratton dans cette troisième aventure d'Hugo. L'auteure propose un bon récit, bien construit, qui tient, à n'en pas douter, le lecteur en haleine du début à la fin. Rien de bien nouveau par contre si l'on s'attarde un peu à étudier l'ensemble du roman. En effet, quoi de plus commun que la mise en scène de deux amis, un plus futé, plus curieux et plus brave que l'autre, que des parents inquiets, qu'une atmosphère de vacances et que l'arrivée soudaine d'un événement venant troubler momentanément le cours normal des choses? Tel est effectivement le propre d'un bon nombre de romans d'aventures destinés à la jeunesse, et il en est bien ainsi. Toutefois, un peu plus d'imagination dans la construction du récit aiderait sans doute à faire oublier la structure derrière l'histoire. La série «Hugo» vaut tout de même la peine d'être connue si ce n'est que par le côté sympathique qui se dégage de l'ensemble.

MARIE FRADETTE, pigiste

6 Coca-Klonk

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
- (I) PIERRE PRATT
- (S) KLONK
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 2001, 144 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Revoici Klonk dans une neuvième aventure toute pleine de mystère et de mots brouillés. Marmaduke, frère escroc de Morley, voudrait assavoir son pouvoir sur la terre entière en enlevant aux gens leurs capacités de lire et d'écrire : l'analphabétisme des autres lui permettrait ainsi de les manipuler à sa guise. Mais comment y arriver? Un peu de poudre maléfique versée dans la boisson la plus populaire au monde et le tour est joué. Heureusement, Klonk et sa bande réussiront à arrêter les machinations du malfaiteur.

Il est toujours fascinant d'entrer dans l'univers de Klonk, pour plusieurs raisons. D'abord, la mise en contexte des thématiques est toujours aussi recherchée et vivante. On sent chez Gravel une antipathie naturelle pour tout ce qui est terne et ennuyeux : il y a de la couleur et du mouvement sans débordement excessif. Mais ce qui fascine surtout, ce sont les personnages, des adultes qui enquêtent et discutent de sujets fort sérieux dans un vocabulaire riche, le tout ayant pour résultat d'attirer les lecteurs. On lit Klonk, on l'aime, et pourtant il se distingue fortement de la tendance générale qui met en scène des jeunes, dans des histoires de jeunes, racontées, encore trop souvent, dans une langue jeune. Le secret de cette série? Sans doute un heureux mélange de la personnalité de Klonk, de la verve de Gravel, des quelques illustrations, ô combien magnifiques, de Pierre Pratt et des histoires abracadabrantes proposées.

MARIE FRADETTE, pigiste



1



2



3

1 Un été abominable

- (A) DIANE GROULX
 (I) JOCELYNE BOUCHARD
 (C) NATURE JEUNESSE
 (E) MICHEL QUINTIN, 2001, 86 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Timothée est très malchanceux, du moins c'est ce qu'il prétend. Alors qu'il anticipe avec joie son été au camp de vacances, il se fracture les deux jambes et est condamné à rester cloué à son fauteuil. Croyant s'ennuyer ferme, il changera vite d'idée en espionnant son nouveau voisin, un homme mystérieux qui semble garder chez lui des bêtes étranges. L'imagination de Timothée est toutefois très fertile, et il apprendra que son gardien de bêtes sauvages n'est en réalité qu'un ardent défenseur d'animaux maltraités.

Un récit au rythme soutenu, aux illustrations réalistes et appropriées au texte, une écriture simple, concise et agréable, une intrigue captivante, juste ce qu'il faut pour maintenir l'intérêt, voilà en gros le portrait de ce roman. Un portrait par contre maintes fois vu, maintes fois lu, bref tout ce qui est de plus commun. En fait, le personnage est connu sans l'être, les événements se succèdent de façon logique et habituelle, tout semble calme et on sait que rien ne viendra perturber le déroulement de l'histoire. La lecture donne en fait l'impression d'un battement régulier. Par les procédés utilisés, que ce soit l'écriture, le ton, les personnages ou l'intrigue, on sent que l'auteure s'est lancée dans ce récit en voulant d'abord cimenter son histoire dans un moule sécuritaire, assuré d'une lisibilité acceptable; pas d'éclats, pas de débordements excessifs, en somme un roman franc et honnête aux allures bien sages.

MARIE FRADETTE, pigiste

2 SAGA... un volcan en Islande

- (A) MARC LABERGE
 (C) TITAN +
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 140 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

En présentation, le narrateur annonce qu'il va raconter le voyage en Islande de son ami Christophe à partir de notes rédigées par ce dernier avant sa mort, à 23 ans, en 1973.

Ce récit biographique du jeune aventurier est riche d'informations sur les us et coutumes de ce pays méconnu. On participe aux défis soulevés par l'éruption d'un volcan éteint sur l'île de Heimaey et qui a duré quatre mois. Saga est le nom de l'amoureuse de Christophe par qui le lecteur pénètre dans l'intimité, la mythologie et le style de vie des Islandais. Les audacieux attirés par cette île volcanique et nordique y trouveront une excellente base de documentation.

Il est aussi question d'amour et d'amitié. Cependant, le manque de pratique littéraire transforme parfois le désir de profondeur en exposé théorique. Ainsi, le contenu informatif s'emboîte mal dans le récit et donne une impression de longueur. Ce témoignage d'amitié est l'œuvre d'une personne qui a davantage voyagé que lu; il a été écrit pour tourner une page douloureuse. En ce sens, SAGA... n'était probablement pas destiné au départ à de jeunes lecteurs.

À lire pour le voyage en Islande en souhaitant à l'auteur que sa persévérance éveillera, dans ses prochains ouvrages, le talent qu'il possède déjà comme photographe. À preuve, la très belle image qu'il signe en couverture. Dans ces conditions, il sera plus à même «de changer le monde pour le rendre plus fraternel».

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

3 Le Petit Parrain

- (A) ANN LAMONTAGNE
 (I) EGO COMMUNICATIONS
 (S) LA PISTE DES YOUFS
 (C) GIROUILLE
 (E) VENTS D'OUEST, 2001, 164 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

En page couverture, un petit homme tout mauve, les yeux malins, le sourire narquois, laisse à penser qu'on entrera dans un livre bizarre et débordant d'intrigues. Que tient-il à la main? Un petit sac jaune qu'il ne faudrait pas lâcher. Allons-y voir de plus près.

À l'école Saint-Martin, un commerce parallèle s'est installé, sous la domination du Petit Parrain, un jeune de quinze ans, déguisé, maquillé, héros magique et noir. La matière échangée : de la simple muscade, mais aussi précieuse et dangereuse que toute drogue à laquelle on pense nécessairement tout au long d'un récit palpitant. Le but des malfaiteurs : devenir les maîtres de l'école. Écrit avec le souffle et l'allant d'un scénario, ce roman délicieux se fait l'allégorie des événements plus ou moins politiquement corrects qui se passent — aujourd'hui, mais oui — dans les écoles : taxage, vols, intimidation, gangs, et tout, et tout.

Oui, il y a un fond moral; oui, il y a les bons et les méchants. Le texte lui-même peut être très beau, lyrique parfois. Il porte à penser, ce qui n'est pas rien.

Je croyais m'ennuyer et trouver bien longues ces pages denses et nombreuses; il n'en fut rien. Toute cette exagération juvénile et cette agitation adolescente m'ont happée, comme elles saisisent les jeunes lecteurs, sans l'ombre d'un doute.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



4 Les mémoires interdites

- (A) ANN LAMONTAGNE
 (C) ROMAN ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 2001, 208 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

S'il fallait évaluer un roman à la richesse de son contenu, celui-ci vaudrait le double de son prix.

Grégoire Rhéaume, treize ans, est affligé d'une mémoire singulière : il croit jouir d'un talent d'écrivain alors que ses travaux sont, à son insu, des copies parfaites d'ouvrages connus qu'il oublie avoir lu. À l'occasion d'un concours littéraire, il est accusé de plagiat et disqualifié. L'incident l'enfoncé dans une chute douloureuse où sont entraînés ses parents, ses amis et ses proches. Exclu de l'école, harcelé par les médias, pris en charge par des psychiatres, Grégoire finit par émerger, quinze ans plus tard et solidement, dans sa vraie voie.

Mais il y a plus. Ann Lamontagne propose un portrait juste de la société actuelle avec son racisme ordinaire, le climat étouffant de ses polyvalentes, la rapacité des médias, l'audace immodérée des chercheurs scientifiques sans âme. Le tout à travers une formidable galerie de personnages, habilement esquissés, bien vivants et vrais. En particulier, les parents de Grégoire, deux pigistes que les contraintes professionnelles amènent à pratiquer, avec philosophie, la simplicité volontaire.

Avec ses références justifiées à une trentaine d'œuvres de qualité, dont plusieurs BD, *Les mémoires interdites* ouvrent subtilement à d'autres pistes de lectures.

Voici un roman intelligent, sensible et apaisant à lire, à relire, et à offrir.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

5 La mémoire de mademoiselle Morgane

- (A) MARTINE LATULIPPE
 (I) PAULE THIBAUT
 (C) ROMAN VERT
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2001, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Martine Latulippe est une jeune auteure qui en est à sa seconde publication chez Dominique et compagnie.

Ce magnifique récit présente Mélina, une jeune fille qui s'est donné pour mission de mettre du soleil dans la vie de mademoiselle Morgane, une dame atteinte de la maladie d'Alzheimer qui vit seule dans un univers tout gris. La jeune fille, avec l'aide des membres de sa nombreuse famille, parviendra à égayer et à métamorphoser l'univers de leur nouvelle voisine.

Les illustrations sont vivantes, chaudes et colorées. Elles transposent à merveille la lumière qu'apportent Mélina et sa famille.

Voici un bel hymne au respect, à l'amitié et à l'amour. Un bel exemple, sans une once de morale ou de mièvrerie. On y véhicule de belles valeurs qui se démarquent dans la production actuelle : l'amour, l'amitié, et ces petits riens qui peuvent transformer une vie, apporter reconfort et bonheur. Quelques délicates attentions suffisent, on a tendance à l'oublier. La fraîcheur et la simplicité du récit reflètent ces petits gestes qui font en sorte que la vie, même à travers de grandes difficultés et d'épreuves, peut être très belle. Exquis!

NADINE FORTIER, consultante en littérature d'enfance et de jeunesse

6 Un amour de chat

- (A) MICHEL LAVOIE
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2001, 112 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pantoufle, le chat de gouttière de Pierre Miron, a été kidnappé par un clochard pathétique, à la solde d'horribles brigands. Résolu à récupérer son précieux compagnon, qui lui a un jour sauvé la vie en lui plantant ses griffes dans le dos, Pierre, accompagné de ses fidèles amis Mireille la Merveille et Serge la Couette, se lance dans une rocambolesque aventure qui mettra le marché By d'Ottawa à feu et à sang, à grand renfort de roquettes de bazooka camouflées sous forme de gomme à mâcher, de pistolets à eau filtrée 100 % pure et de véhicules amphibies bilingues.

Le résumé qui précède n'arrive pas à rendre toute l'absurdité de ce récit échelonné qui risque d'en décoiffer plus d'un. Ce qu'il révèle, toutefois, c'est le sens de l'humour tordu de l'auteur, et son imagination débridée. Parfois banal, mais jamais facile, son humour s'avère d'abord déstabilisant, puis le plus souvent amusant. Il apparaîtra savoureux à tous ceux qui, tout comme l'auteur, partagent la passion des mots. Car ne vous y méprenez pas; les véritables protagonistes de ce délire littéraire ne sont pas les personnages présentés plus haut, mais les mots eux-mêmes. Et l'intrigue, elle, est moins conduite par la tournure des événements que par celle des phrases. Un exercice de style sans prétention qui révèle une très grande maîtrise de la langue. Une histoire absurde, un peu débile même, dont la forme présente plus d'intérêt que le fond.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant de français au secondaire

**1 Ilddz**

- (A) JACQUES LAZURE
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2001, 338 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 11,95 \$

S'intéressant au sort d'Alain Doric, un adolescent retrouvé inanimé sur un paquebot, l'écrivain Jacques Lazure met la main sur le journal du jeune homme. Dans ce cahier se trouve relaté le voyage d'Alain dans un univers de consonnes gouverné par le sombre Nrgl. Lazure se lance alors dans une enquête qui le mènera d'un continent à l'autre, où il découvrira les secrets d'un vieil alchimiste et d'un culte maléfique.

Inhabituellement long pour un roman jeunesse et présenté sous une superbe illustration de Jean-Marc St-Denis, *Ilddz* ne manque pas de piquant. Jacques Lazure nous propose une histoire à la Indiana Jones, dont il est le héros. Dès ses premières pages, elle plonge le lecteur dans un univers parallèle, peuplé d'entités étranges, d'écrivains et de leurs personnages. Voilà une façon originale de faire connaître certains grands maîtres du fantastique et de la science-fiction au jeune public (Verne, Lovecraft et Poe, entre autres). Nous basculons du journal de Doric au temps présent, où de multiples références à l'alchimie, la sorcellerie et les mythes chtoniens rendent l'enquête touffue et croustillante, tout en évitant le piège de l'auteur qui veut déballer tout son savoir. Si quelques personnages manquent parfois un peu de détail, il n'y a franchement pas grand-chose à reprocher à cet excellent roman, surtout pas un manque d'imagination. Mélange d'horreur et de fantastique, *Ilddz* est un bel hommage au pouvoir et à la magie de l'écriture.

LAURINE SPEHNER, pigiste

2 Complot sous le soleil

- (A) ROY MACGREGOR
 (I) JEAN-PAUL EID
 (S) LES CARCAJOURS
 (E) DU BORÉAL, 2001, 148 PAGES, 10 À 12 ANS, 8,95 \$

Les Carcajous, une talentueuse et intrépide équipe de hockey pee-wee québécoise — dans la version originale, elle est ontarienne! —, sont de retour dans une sixième aventure. Cette fois, ils mettent le cap sur la Floride, où ils auront l'occasion de jouer sur la patinoire du Lightning de Tampa Bay, de visiter Disney World et, pourquoi pas, dans la foulée, de démasquer un sinistre complot terroriste dirigé contre le président américain et sa famille.

L'auteur aurait tout aussi bien pu intituler son roman *Les Carcajous en Floride* tant le complot en question revêt peu d'importance. Tout au plus lui permet-il de glisser quelques péripéties de plus dans un récit qui en compte déjà une kyrielle. Ou peut-être ne s'agit-il que d'une habile manœuvre pour attirer les lecteurs? Car l'aventure des Carcajous repose davantage et surtout sur le tournoi de hockey — les balades en autobus, les matches et, bien sûr, le Ice Palace de Tampa Bay — et sur la visite du parc d'attractions de Disney World — les manèges, les boutiques et les défilés. Et vous savez quoi? C'est très bien ainsi. L'auteur, d'une plume vivante, habile et efficace, laisse toute la place à une rafraîchissante histoire d'amitié, de solidarité, de collaboration et de tolérance. Un divertissement ininterrompu et riche en valeurs. Un récit dynamique qui marquera à coup sûr auprès des amateurs de hockey et d'aventure et, du coup, probablement davantage auprès des garçons que des filles.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant de français au secondaire

3 Zapper ou ne pas zapper?

- (A) HENRIETTE MAJOR
 (I) JACQUES GOLDSTYN
 (C) CHAT DE GOUITTIÈRE
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2001, 100 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Jérémy et Katia, maniaques de la *zapette*, se jettent un coup d'œil complice quand leur professeur propose de préparer un oral en équipe sur la plus grande invention du siècle. La télévision? Pourquoi pas! La télécommande? Encore mieux! Quoi de plus génial quand, par surcroît, le papa de Katia est sur le point d'inventer une super-télécommande. Malgré une interdiction formelle du paternel, les deux amis ne tardent pas à mettre la main sur l'objet convoité. Zapper ou ne pas zapper? La question ne se pose plus quand d'étranges phénomènes sèment le chaos dans le quotidien des deux jeunes.

La lecture de *Zapper ou ne pas zapper?* m'a laissée perplexe. Henriette Major est sans contredit un pilier de notre littérature jeunesse, mais, le livre refermé, j'ai imaginé un instant qu'un auteur inconnu ait soumis ce texte et je n'ai pas réussi à me convaincre qu'on l'aurait accepté d'emblée. Sujet de fascination chez les jeunes, la téléportation offre en soi plusieurs possibilités, mais, dans *Zapper ou ne pas zapper?*, le traitement qu'on en fait manque d'ingéniosité, particulièrement dans le dénouement qui tombe à plat, au regard surtout du rythme plus enlevé des chapitres précédents. Néanmoins, la qualité première de ce roman réside dans la mise en pages. La BD comme support, exploité jusqu'à présent avec succès par l'éditeur, dynamise l'amorce plutôt lente du récit, et donne du relief aux situations loufoques de cette histoire abracadabrante.

PIERRETTE GIROUX, pigiste



1 L'Arche du millénaire

- (A) SYLVAIN MEUNIER
 (C) ADOS/ADULTES
 (E) DE LA PAIX, 2001, 196 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Fin du monde annoncée : 1^{er} janvier 2031. Les services secrets de l'ANGE appréhendent le pire. On aurait livré d'importantes quantités d'uranium sur l'Arche du millénaire, île abritant une secte du même nom qui recrute d'éminents scientifiques pour mener à bien son projet de destruction de l'humanité. Au péril de sa vie, Olivier Morier, chercheur émérite de vingt et un ans, sert d'appât pour tenter de neutraliser l'inimaginable.

Irritant dès la lecture des premières pages, la chronologie du temps dénote un manque de vigilance : en 4^e de couverture et dans le prologue, on parle du 31 décembre 2034, par contre, en page 10, on lit : «La Boule de nuit [...] apparue le dernier jour de l'année 2030, donc il y a un an jour pour jour.» Cela dit, *L'Arche du millénaire* trace, mais dénonce à la fois, le tableau sombre de la société de l'avenir : manipulations génétiques devenues monnaie courante, omniprésence de la pauvreté, perte du sens de sa vie que l'on cède à un gourou. L'essence profonde de la relation amoureuse s'étiolle, on travaille sans relâche, on «baise» pour évacuer le stress. Le coup de foudre entre Olivier et Ève, qui détonne et frise le ridicule dans ce «nouvel ordre» des choses, résonne davantage comme un cri d'alarme.

Dans un esprit plus léger, les extraits du roman touchant le matériel de survie d'Olivier, véritable arsenal pour parer à toute éventualité, en feront sourire plus d'un : sous-vêtements mangeables, préservatifs soporifiques (!), etc.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

2 La Porte des Ténèbres

- (A) SKIP MOËN
 (S) LE CYCLE DE L'INNOMMABLE
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2001, 112 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

L'invasion a commencé. Des hordes de loups-garous sillonnent Hull en pourchassant les humains. Carl Tremblay ne peut les arrêter. Il se retrouve dans un autre monde où il rencontre le Gardien de la porte des Ténèbres et sa fille, Malka Malkovitch. Cette dernière doit se sacrifier afin de provoquer la défaite des forces du mal, à moins que Carl ne trouve un moyen de l'aider.

Ce récit rappelle un autre roman d'horreur pour ados publié, celui-là, chez Vents d'Ouest en 1997 : *Le maître des goules* de Claude Bolduc. On y retrouve aussi l'équivalent d'un magicien menacé par des forces rivales, sa fille charismatique et secrète, un jeune héros mêlé à un combat qui le dépasse, ainsi qu'une horde de créatures s'appêtant à déferler dans notre voisinage. Toutefois, *La Porte des Ténèbres* de Skip Moën (un pseudonyme) est de moindre qualité en comparaison. Les personnages s'expriment avec un manque de naturel pesant. Ils foisonnent à certains endroits, sans qu'on nous les présente adéquatement. Ensuite, ils disparaissent complètement. Le récit ne présente qu'un simulacre de mise en situation en laissant de tels trous dans la narration que le lecteur se perd dans la chronologie des événements. On finit par se demander s'il ne manque pas des pages au manuscrit, car même la conclusion n'en est pas une! Elle annonce une suite, d'accord, mais le roman ne semble pas complet en lui-même. Sans doute faut-il lire le cycle entier d'une traite?

LAURINE SPEHNER, pigiste

3 Hiver indien

- (A) MICHEL NOËL
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2001, 230 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Vivre comme leurs ancêtres, de chasse et de trappe, voilà enfin un rêve de liberté qui se réalise pour Nipishish et sa compagne Pinamen. Imaginez! vivre sur une ligne de trappe entourés de tout ce que peut leur offrir la nature! Animés par ce projet passionnant, ils partent avec quelques effets laissés en héritage par le Vieux Tom, sans se douter que la tourmente va leur apporter bien des désagréments...

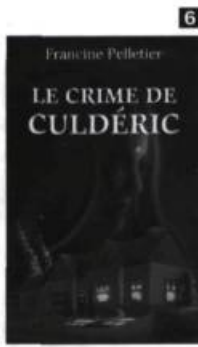
Savoir. Savoir d'où il vient, qui il est, comment et pourquoi son père est mort. Telles sont les questions pour lesquelles Nipishish veut impérativement des réponses. Il les obtiendra au péril de sa vie et de celle de Pinamen. À plusieurs égards, *Hiver indien* est un récit dur, un combat de tous les instants qui illustre magnifiquement le tumulte qu'ont connu et connaissent encore les premières nations. Plus qu'une histoire de cœur, c'est une histoire de tripes où courage et soif de justice se conjuguent pour nous insuffler ce qu'il nous faut de courage pour affronter nos peurs, le temps de se dire que la tempête fera bientôt place à des cieux plus cléments.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

4 La dernière nuit de l'Empress of Ireland

- (A) JOSÉE QUIMET
 (I) ÉLISABETH EUDES-PASCAL
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 152 PAGES, 10 À 12 ANS, 8,95 \$

Je ne sais pourquoi ce roman m'a touché dès les premières pages. Pourtant, je connaissais l'histoire de *l'Empress of Ireland*, l'accident bête, le naufrage rapide et aussi le silence de la presse accaparée par une autre tragédie : le début de la Première Guerre mondiale.



Je savais tout cela, mais la citation de M^{me} de Maintenon retenue par l'auteure annonçait une autre piste qu'un simple récit circonstanciel : «Le meilleur moyen d'adoucir ses peines est d'adoucir celles des autres.» Le texte de Josée Ouimet emprunte le chemin de cette solidarité instinctive qui rend la vie de l'autre plus précieuse que la sienne propre.

Je n'en résumerai pas l'histoire tout entière incluse dans le titre. Je veux plutôt saluer et remercier l'auteure. Il faut du talent pour captiver un lecteur, qui en a vu d'autres, avec le naufrage d'un paquebot comptant 1057 passagers, dont 138 enfants. C'est avec deux d'entre eux particulièrement, Michael et Gracie, que l'événement revit.

Le thème central, présent partout, est «l'élan du cœur». Habitée par la grâce de l'inspiration, l'auteure vit au bout de sa plume la richesse, la vérité, la profondeur des émotions qu'elle partage avec générosité. Je rapporte ici la dernière phrase de la quatrième de couverture qui traduit bien ma propre conclusion : «[Josée Ouimet] nous propose ici une page d'histoire, dans toute sa grandeur tragique.»

Les dessins tout simples d'Élizabeth Eudes-Pascal accompagnent parfaitement le récit.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

5 Julien César

- Ⓐ JOCELYNE OUELLET
- ① MARC-ÉTIENNE PAQUIN
- © DÈS 9 ANS
- Ⓔ DE LA PAIX, 2001, 114 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voilà un roman sans prétention qui plaira à tous. Nous avons de bons ingrédients : thème original, rythme soutenu, intrigue amusante, humour et intelligence. Julien, douze ans, est un garçon turbulent, dérangeant, avec des problèmes de comportement. Il aime se battre, est effronté et dérange en classe... ça vous rappelle peut-être quelqu'un? Nous sommes tout de suite ac-

croché quand notre héros raconte que c'est un devoir supplémentaire qui lui sauva la vie. C'est à ce moment qu'il découvre que l'âme du Jules César vit en lui. L'empereur lui demande de l'aider à regagner son époque pour qu'il puisse empêcher le méchant sorcier Akdar de l'empoisonner. Grâce à une potion, Julien se retrouve en 44 avant J.-C., ce qu'il y vivra et verra le changera viscéralement. Ce chapitre est écrit avec une grande sensibilité. La fin est efficace et intelligente; la narration est très active et le texte regorge de clins d'œil sur l'époque de César.

L'amalgame des deux mondes se fait magnifiquement bien et l'humour y est subtil. L'auteur décrit les sentiments de Julien de manière très imagée. Les illustrations de Paquin sont dynamiques, mais j'aurais apprécié que Julien soit dépeint plus vieux, il paraît avoir neuf ans plutôt que douze. C'est un récit intéressant pour une lecture en classe et cela ferait un bon prétexte pour initier les jeunes à l'ère romaine.

AMÉLIE BOURGEOIS-LAURIN, libraire

6 Le crime de Culdéric

- Ⓐ FRANCINE PELLETIER
- Ⓢ MAX ET CULDÉRIC
- © JEUNESSE-POP
- Ⓔ MÉDIASPAUL, 2001, 144 PAGES, 10 À 15 ANS, 8,95 \$

Un croquis, criant de vérité, ébauché à la hâte par Damien, exprime le désarroi profond du spectre d'une femme venue troubler son sommeil, laquelle ne saura trouver la paix éternelle tant que l'identité de son assassin ne sera découverte. Non sans mal, et au risque d'y laisser leur peau, Max et Damien comptent bien découvrir la vérité. L'aide réclamée à leur ami Culdéric, le spectre d'un notaire mort en 1857, tarde à se manifester. Lui d'habitudes si empressé, son absence est pour le moins mystérieuse.

Une fois de plus, la plume sensible de Francine Pelletier m'interpelle dans ce récit fantastique qui se veut avant tout un po-

lar... sentimental. En effet, le suspense, bien mené par ailleurs, domine, mais le sentiment amoureux est très présent. Damien occupe beaucoup l'esprit de Max, une adolescente de seize ans. L'auteure cerne bien l'importance de cette relation amoureuse où l'intimité a traversé la frontière des baisers volés. Dans le feu de l'action, une simple réflexion de Max, un moment tendre jet- tent un regard discret sur la complicité qui les unit.

Le crime de Culdéric, un heureux alliage d'humour, d'amour, de suspense et de tendresse où le pouvoir d'entrer en contact avec les morts, non sans provoquer des situations surprenantes, séduit toujours. Voilà un destin «extraordinaire», une portion d'éternité dans la vie de deux adolescents curieux et passionnés. Un roman sans prétention, rafraîchissant.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

7 Chante pour moi, Charlotte

- Ⓐ MARTHE PELLETIER
- ① RAFAEL SOTTOLICHIO
- © ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 94 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Charlotte aime beaucoup son petit frère Max, atteint de «Sophie musculaire» comme ils l'appellent. Pourtant, elle sait qu'un jour Max mourra de cette dystrophie musculaire qui le gruge de l'intérieur. L'histoire se déroule donc sur plusieurs années : de fait, d'un chapitre à l'autre, Max et Charlotte vieillissent de deux, trois, voire sept ans d'un coup, ce qui permet au lecteur de prendre conscience de la lente évolution de la maladie.

Une belle complicité unit le frère et la sœur, qui font face à la maladie chacun à leur façon, en passant par une gamme d'émotions fortes, teintées parfois de jalousie et de découragement. Toutefois, le fait que Marthe Pelletier s'efforce de faire vivre la réalité de la maladie tant à travers les yeux de Max que ceux de Charlotte en

dilue quelque peu l'intensité, à mon avis. Tandis que le père est bien présent dans l'histoire et apporte un brin de sagesse par-ci par-là, je me demande encore ce qu'ajoute réellement au ressort dramatique du roman l'absence de la mère, décédée alors que ses enfants n'étaient que des bébés.

Prologue et épilogue sont ancrés dans le présent, alors que Charlotte, âgée de 22 ans, compose tant bien que mal avec la mort de son frère et cherche un signe concret de sa présence près d'elle, qu'elle trouvera sous la forme d'un caillou rose en forme de cœur sur une plage gaspésienne. Ce sont là les moments les plus forts, les plus vibrants de ce roman qui autrement nous offre, entre le début et la fin, un récit purement linéaire basé sur le principe du retour sur le passé.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire à la télévision

1 Les sortilèges de la pluie

- Ⓐ JEAN PERRON
- Ⓛ MARIE-RENÉE BOURGET HARVEY
- Ⓒ LES PETITS LOUPS
- Ⓔ LE LOUP DE GOUITTIÈRE, 2001, 78 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Anabelle et ses amies les fées doivent combattre les sorcières, menées par la terrible Agrula, qui menacent de faire tomber une pluie verglaçante jusqu'à anéantir toute forme de vie.

Il est intéressant que la tempête de verglas ait pu inspirer un auteur qui lui attribue une cause magique : l'intention des sorcières de détruire la vie, et le combat des fées pour les en empêcher. Jean Perron a déjà publié plusieurs recueils de poésie, et cela se perçoit à son écriture recherchée et surtout aux superbes descriptions qu'il fait de la nature sous le joug de la glace. Cependant, cette beauté dans la forme et l'originalité du sujet se perdent dans une dichotomie convenue, où le bien (les fées) est pur en tous points et où le mal (les sorcières) ne s'embarrasse pas de nuances :

elles sont bêtes et méchantes, point à la ligne. Étant donné la menace qu'elles représentent tout au long du roman, j'ai été étonnée de voir les sorcières exterminées en deux paragraphes par une tonne de bons sentiments. Malgré cette naïveté plutôt agaçante, il reste en tête de magnifiques images de nature figée et d'arbres ployant sous la glace.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

2 Francis et sa chatte Nuage

- Ⓐ MONIQUE PLANTE
- Ⓒ JEUNESSE
- Ⓔ JOLANNE, 2000, 120 PAGES, 9 À 12 ANS, 7,95 \$

Dans cette maison où «chacun parle sans être vraiment écouté» (p. 21), la détresse non exprimée de Francis, confronté à une grande solitude et n'ayant pour seul ami le clavier de son ordinateur, est palpable. Sa rencontre avec Nuage, une chatte errante, en dépit de l'accueil mitigé de ses parents — sa mère Renée se demande bien comment «un animal peut remplacer un humain!» (p. 40) — s'avère déterminante, et son attachement pour elle est profond et inconditionnel. Un jour, Nuage disparaît. Parti à la recherche de son amie, «Francis revient bredouille et attristé tandis que son père remercie secrètement le ciel que cette bête ait fui la maison» (p. 54).

Un thème : la solitude, celle de Francis, de son grand-père, celle, moins évidente, de sa sœur aînée à l'imaginaire débordant. Le contexte : une famille de rang social élevé, un père ingénieur et une mère «volubile»... engagée par un médecin comme secrétaire-téléphoniste pour «distraire» la clientèle soumise à de longues attentes, un portrait plutôt minimaliste de cette femme qui porte déjà, plus souvent qu'à son tour, l'odieuse de la situation. À certains moments, le ton rigide de la narration dérange et le texte souffre par excès d'information. Néanmoins, la qualité du vocabulaire, l'aspect psychologique du personnage de Fran-

1



2



3



cis, rendu avec justesse, des passages émouvants, particulièrement une conversation entre le jeune garçon et son institutrice, qui témoignent de la sensibilité de l'auteure, valent à eux seuls le détour.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

3 Les rats du Yellow Star

- Ⓐ RAYMOND PLANTE
- Ⓛ CHRISTINE DELEZENNE
- Ⓢ LES VOYAGEURS CLANDESTINS
- Ⓒ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Annie, la fillette d'un brocanteur, âgée de huit ans, a disparu. Le père de la jeune fille est convaincu que la petite a séjourné un moment dans un vieil étui de contrebasse qu'il tient dans sa boutique d'antiquités. Cette boîte magique peut transporter les individus là où ils le désirent. Jeff et Juliette ont déjà tenté l'expérience, c'est pourquoi Marcel Huneault veut que ces derniers découvrent l'endroit où Annie a peut-être échoué. Une petite flûte sur laquelle est dessiné un drapeau les mène tout droit au pays de Tonino Bonifacio, un fabricant de flûtes, qui ressemble étrangement à Gepetto, le père de Pinocchio.

Mais où se trouve la petite Annie? Après de nombreuses péripéties, le lecteur reste en haleine et a vraiment hâte de retrouver la petite fille. Les aventures et les énigmes sont au rendez-vous. Un roman amusant mettant en scène des personnages habiles qui rencontrent des éléments plus mystérieux les uns que les autres. Les dessins de Christine Delezenne qui agrémentent le récit sont très efficaces. Il y a beaucoup de mouvement et la logique narrative est bien soutenue par ces dessins qui sont de rapides coups de crayons, des traits noirs sur fond blanc. Un roman jeunesse qui ne manque ni d'action, ni de suspense, ni de mystère. Avis aux intéressés...

SONIA FONTAINE, pigiste



4 Claude en duo

- A JOSÉE PLOURDE
 I DORIS BARRETTE
 C ROMAN JEUNESSE
 E LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 90 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Claude en duo est l'histoire de la naissance d'une belle amitié. Claude, jeune fille de onze ans, a plusieurs camarades, mais pas de véritable amie. Lorsqu'elle rencontre Anne au camp d'été, elle décide d'en faire sa complice, sa pareille. Mais comment amener une autre personne à devenir sa meilleure amie?

Josée Plourde nous donne un magnifique récit sur l'amitié, porté par des personnages justes qui touchent droit au cœur. L'attachante et originale petite Claude garde un lourd secret. «Parler, dire enfin ce qui croupit dans le fond du cœur.» (p. 74) Cette phrase simple et très belle donne le ton du roman, où les sentiments explorés avec pudeur et tendresse tissent le récit et n'ont pas besoin d'extravagantes péripéties pour capter l'intérêt. L'auteure possède une écriture riche et précise, et berce le lecteur comme sur une rivière à la fois douce et tumultueuse. *Claude en duo* est une lecture qui fait du bien au cœur.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaienne

5 Sur les traces de Lou Adams

- A JOSÉE PLOURDE
 I DORIS BARRETTE
 S CLAUDE
 C ROMAN JEUNESSE
 E LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Claude et Anne sont deux inséparables jeunes filles âgées de douze ans. Elles se retrouvent souvent au cimetière de Val-des-Baies où repose Francis, le père de Claude. Anne aussi a perdu son père et, depuis son déménagement, elle n'a plus la chance d'aller se recueillir sur sa tombe. C'est pourtant à Des Pins, la ville où habitait Anne, que

commence l'intrigue de ce touchant roman jeunesse. Avec la complicité d'Alex, la tante d'Anne, les jeunes filles passent une soirée au cimetière à veiller près de la tombe de Jacques. L'attention de Claude est alors retenue par les inscriptions sur les pierres. Que signifie cette épitaphe mystérieuse : «1850-1899. Lou, ta main dans la mienne dans le val aux fraisiers. Adieu encore. V.F.A. et A.»? Qui est donc Lou Adams et pourquoi Claude est-elle si intriguée? C'est ce que je vous invite à découvrir sur les traces de nos deux Sherlock Holmes en herbe et de leurs heureux complices...

Ces dernières sont peut-être orphelines de père, mais elles sont drôlement bien entourées. Les personnages féminins de cette histoire sont aimables, dynamiques et attachants : Alex, la jeune photographe de vingt-cinq ans aux idées saugrenues, permet aux jeunes filles de s'amuser un peu et elle s'efforce de leur faire oublier les grands chagrins; M^{me} Grenon, bibliothécaire, et Monique, la meilleure amie de la maman de Claude, sont d'infatigables détectives sans qui la véritable histoire de la famille Fletcher n'aurait jamais été révélée. Cimetières, bibliothèques et archives de journaux sont, somme toute, des endroits remplis d'histoires qui valent la peine d'être dépoussiérées. Un roman dense où émotion, amitié, rire et intrigue se conjuguent pour le plaisir des jeunes lecteurs.

SONIA FONTAINE, pigiste

6 Le galet magique

- A MONIK POUILLOUX
 I MARC-ÉTIENNE PAQUIN
 C DÈS 9 ANS
 E DE LA PAIX, 2001, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

À la suite d'un rêve, Marine se rend sur la plage où elle trouve un galet magique qui la transporte dans un autre monde. Elle y fait la rencontre d'Agilorapidorusé, un jeune garçon qui la conduit auprès du Conseil. Elle devra alors accomplir une mission consis-

tant à retrouver l'œuf disparu d'une dragonne bienveillante.

Les Éditions de la Paix ont une centaine de titres à leur actif depuis 1986, dont vingt-deux dans la collection «Dès 9 ans» qui existe depuis cinq ans. Ce roman, sorte d'allégorie autobiographique rédigée dans une langue de qualité, témoigne d'une bonne dose d'imaginaire de la part d'une auteure qui travaille par ailleurs à des spectacles pour les jeunes. Le passage dans un autre monde (qui s'avère être en fait une autre planète), l'emploi d'une formule magique, la rencontre d'une communauté altruiste et la quête d'un objet disparu participent à l'inspiration fantastique de cette histoire. Mais les nombreuses allusions à l'«amour universel» et à l'«énergie positive» qui sont les maîtres mots des habitants de cette planète, ainsi que les illustrations mettant en scène nos deux jeunes héros semblent surgir d'une époque quelque peu révolue. Le trait est plus réussi lorsqu'il est caricatural, et la plume plus aiguisée lorsque les propos sont moins «éducatifs». Les objectifs didactiques que se fixent les Éditions de la Paix sont peut-être un peu trop présents dans une histoire somme toute de bon aloi.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

7 Dragon noir et fleurs de vie

- A LOUISE-MICHELLE SAURIOL
 C ADO
 E VENTS D'OUEST, 2001, 144 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Titre pour le moins évocateur, *Dragon noir et fleurs de vie* est la suite de *Tempête d'étoiles et couleurs de lune*, que nous avait offert Louise-Michelle Sauriol il y a deux ans. Le dragon, vous en conviendrez, évoque un univers pour le moins fantastique dans lequel se côtoient le mal et le bien, le feu et l'eau. Les fleurs de vie, pour leur part, nous rappellent l'espoir, le point de départ d'une existence que l'on voudrait sans tumulte.

Hélas! Pour Martin, quinze ans, la vie a plutôt été jusqu'ici parsemée d'embûches :

la drogue et l'alcool lui tournent autour et il en a assez... c'est la fuite. Avec Line, sa bien-aimée, il tentera de se sortir de cet enfer pendant que Chloé, sa sœur, mettra tout en œuvre pour les retrouver. Mais voilà qu'un terrible accident remet en cause cette nouvelle vie, Line est entre la vie et la mort, on ne retrouve pas Martin...

Question de vous mettre l'eau à la bouche, je ne vous en dis pas plus...

Ce roman est bouleversant de réalisme, et le tumulte de sentiments qu'il provoque nous fait sans cesse basculer de la lumière aux ténèbres, de la joie à la peine... Jamais deux sans trois?

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

1 Le pouvoir d'Émeraude

- (A) DANIELLE SIMARD
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 136 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Entre ses parents qui n'ont jamais totalement décroché des années de commune, une deuxième mère en la personne d'As-trid, la créatrice de mannequins sortant vraiment de l'ordinaire, Bob, l'oncle trop collant, et le mystérieux Miklòs, Émeraude tente de faire sa place dans son monde, passablement hétéroclite. Bien qu'elle n'hésite pas à dire vertement leurs quatre vérités à ceux qui l'entourent, l'adolescente n'en cherche pas moins sa voie. Quand Miklòs, un jeune gitan aux yeux ensorceleurs, lui offre un accordéon en cadeau au terme d'une journée de «dénichage», Émeraude se découvre de puissants pouvoirs télépathiques qui lui permettent d'exprimer ses frustrations mais aussi ses peurs. Car, plus que tout, Émeraude craint vraiment de tomber sous le charme de Miklòs...

Danielle Simard nous plonge dans un univers de brocante, où les découvertes les plus surprenantes ne se font pas uniquement dans les appartements de quelques personnes âgées sur le point d'emménager dans un foyer d'accueil. L'auteure saupou-

dre juste ce qu'il faut d'éléments fantastiques dans son récit au ton vif, aux répliques souvent pleines d'esprit, parfois crues, et qui traite de ce besoin qu'on ressent à l'adolescence de faire le ménage dans sa vie pour n'en conserver que l'essentiel. Émeraude aura une façon bien à elle de donner des coups de balai, certes. Mais après avoir longtemps douté de tout, de tous et d'elle-même, elle réussira à déceler sa musique intérieure, dont j'ai apprécié (presque) chaque note.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire à la télévision

2 Les chats du parc Yengo

- (A) LOUISE SIMARD
- (S) CLAUDE, VÉTÉRINAIRE SANS FRONTIÈRES
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Je m'y suis reprise par trois fois pour enfin lire jusqu'au bout ce roman dont le style m'a semblé tout à la fois lourd et maladroit. Cette histoire de jeune vétérinaire en stage en Australie ne m'a pas touchée, et pourtant je suis uneoureuse inconditionnelle des chats et une défenseur acharnée des bêtes en général. L'auteure donne l'impression d'avoir écrit cette histoire pour sa fille (qui est vétérinaire); bien que cette initiative soit fort touchante, elle empêche le lecteur de se sentir maître de sa lecture; ce dernier a plutôt l'impression de s'ingérer dans une histoire de famille. Selon moi, ce récit aurait nettement profité d'une narration à la première personne puisque le narrateur omniscient focalise incessamment sur les pensées et les émotions de la jeune vétérinaire...

À quelques reprises, il est vrai, des détails médicaux ennuyeux nous rappellent que la protagoniste est vétérinaire... mais la plupart des péripéties de même que les personnages restent trop superficiels pour transporter le lecteur dans l'imaginaire du récit.

Néanmoins, ce roman plaira peut-être aux jeunes lecteurs souhaitant devenir vétérinaires... mais sont-ils nombreux au point

de justifier la publication de ce titre? Je n'en suis pas convaincue.

ANNIE LANGLOIS, chargée de cours

Les lunettes de Lulu

- (A) CLAUDIE STANKÉ
- (I) CLAUDIE STANKÉ
- (C) JEUNESSE
- (E) ALEXANDRE STANKÉ, 2000, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Luce, surnommée Lulu, attirée par un gros chat gris qui dort dans la vitrine, décide d'entrer dans une boutique. Entourée d'objets hétéroclites, elle rencontre la propriétaire, Mandoline, une vieille dame qui, à défaut de pouvoir lui donner son chat Grisouille, lui demande de venir en prendre soin et lui prête une paire de lunettes magiques. Jusqu'à présent un peu triste en raison d'un changement d'école et de l'arrivée d'un petit frère, Lulu va apprendre à voir la vie sous un nouveau jour.

Claudie Stanké a plusieurs cordes à son arc : comédienne, narratrice, sculptrice et metteuse en scène. En tant qu'auteure, elle a d'abord écrit pour les adultes; elle signe ici son cinquième roman pour la jeunesse. On sent ici à la fois une plume aguerrie et une capacité à se mettre sans effort apparent dans la peau de cette petite fille, et ce jusque dans les illustrations au trait enfantin. Elle prête à son personnage des expressions savoureuses, comparant par exemple le fait de rougir de timidité à celui d'attraper un coup de soleil avec des mots. Grâce à cette sincérité dans le ton et à une pointe de candeur dans le propos, on accompagne aisément Lulu dans son petit périple intérieur et on en ressort le sourire aux lèvres, comme si elle nous avait fait chausser ses lunettes durant un instant. Un titre qui nous incite à découvrir l'œuvre complète.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire





3 Si deux meurent...

- (A) ROBERT SUTHERLAND
 (T) MICHELLE TISSEYRE
 (C) DEUX SOLITUDES, JEUNESSE
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 216 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

C'est connu, bien des jeunes éprouvent une attirance perverse à l'égard de ce qui devrait à la base les repousser. Le sentiment de la peur, porteur d'une charge d'adrénaline stimulante, les attire comme la lumière les moustiques. Ce phénomène étrange se vérifie à la lecture du roman de Robert Sutherland, *Si deux meurent...* Nous sommes en Ontario, dans un coin tellement reculé qu'on l'a appelé le Lac Perdu. Pour s'y rendre, il faut non seulement de la ténacité mais aussi une bonne dose de courage puisqu'on prétend que le chalet où tentent de se rendre nos deux jeunes protagonistes serait hanté par des fantômes...

Prémisse classique. Il ne manque en fait que Scooby-Doo. Or le mystère ambiant qui embrouille le lecteur et les personnages est vite évacué pour laisser toute la place à l'action. Mais là où une intrigue comme celle du *Projet Blair* atteint la cible, celle de Robert Sutherland se casse les dents car, du moins dans le premier cas, on ignore la nature exacte du danger; en revanche, aussitôt le voile levé sur les secrets de *Si deux meurent...*, nous nous retrouvons en pleine chasse à l'homme invulnérable dont on connaît évidemment l'issue, dans ce monde où tout est bien qui finit bien.

En arrière-plan, on remarque une insistance sur la beauté de la nature sauvage canadienne, ainsi que sur la stupidité — qui rime furieusement avec cupidité — des braconniers. Mais que l'on ne s'y trompe pas : *Si deux meurent...* appartient à ce genre de roman que l'on peut parcourir distraitement, car le style, toujours direct, ne mérite pas que l'on s'attarde sur les fleurs de la rhétorique. Les dialogues, nombreux — voire surabondants —, confèrent au récit des allures de scénario.

SIMON ROY, enseignant au collégial

4 Tiyi, princesse d'Égypte

- (A) MAGDA TADROS
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2001, 158 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Besoin de repos? Un voyage dans le temps où l'exotisme et les personnages les plus augustes se côtoient, ça vous dirait? Magda Tadros vous propose de partir pour l'Égypte ancienne, celle des prestigieux pharaons de la dix-huitième dynastie, quelque 1400 ans av. J.-C. Là-bas vous attend la jolie princesse Tiyi, fille du général Horemheb, futur héritier du trône d'Égypte. Assistez à ses premières amours, à l'initiation qui consacrerait son statut de femme et au complot dont elle et sa famille seront victimes. Découvrez les mœurs, les paysages et les parfums exotiques de cette région paradisiaque. Et, surtout, reposez-vous-y bien!

Vous rapporterez de nombreux et précieux souvenirs de votre périple littéraire. Des images, d'abord. Fines et précises comme autant de cartes postales. Vous verrez comme si vous y étiez allé les décors et les paysages riches et somptueux de l'Égypte, de même que les couleurs chaudes qui les composent. Des odeurs aussi. Vous goûterez des arômes odoriférants, des parfums exquis. Bref, la plume généreuse et raffinée de l'auteure chatouillera vos sens jusqu'à l'exaltation.

De plus, dans un cadre historique bien exploité, vous vivrez, en compagnie de personnages illustres, une aventure somme toute intéressante, divertissante et bien menée. Besoin de repos? N'hésitez plus. Partez à l'aventure!

Un voyage historique divertissant. Un exotisme palpable.

ÉRIC CHAMPAGNE, étudiant en enseignement du français au secondaire

Arequipa. Tome 1 : la ville blanche

- (A) MARY-CHRISTINE THOUIN
 (C) L'AVENTURE
 (E) DU VERMILLON, 2001, 252 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14 \$

Emmanuel, Marie-Laure et leur mère Françoise atterrissent à Arequipa, au Pérou, pour rejoindre Serge, leur père et époux qui travaille à l'université. Pour Emmanuel surtout, ce voyage sera celui des grandes découvertes de la vie : l'extrême pauvreté, l'amitié, l'amour et le premier baiser.

Malheureusement, l'intrigue démarre un peu trop lentement à cause des nombreuses descriptions souvent futiles : «Le vert des salades côtoyait celui des poivrons et des avocats. Les tomates et les piments éclairaient de leur rouge les artichauts et les poireaux. Le jaune cuivré des bananes se mesurait à celui plus doré des raisins. Quant aux petits citrons ronds, ils formaient des pyramides lumineuses.»

Cependant, pour le plus grand bonheur du lecteur, cette lacune se dissipe rapidement et l'action se fait de plus en plus intéressante. Tellement que lorsqu'on se retrouve à la fin de cette première partie, on se désole de ne pas posséder le deuxième tome!

Car nous nous sommes attachés aux personnages, et nous souhaitons savoir ce qu'il adviendra de Manuel et d'Emmanuel; car nous avons été touchés par la générosité de la famille Thériault et par la simplicité du padre Domingo. Heureusement!

Enfin, pour les plus curieux, ce premier tome est suivi de questions, de vocabulaire et de renseignements sur le Pérou. À offrir aux adolescents fervents de voyages...

NATHALIE FERRARIS, pigiste



1 Un chien dans un jeu de quilles

- A CAROLE TREMBLAY
 I DOMINIQUE JOLIN
 C CHAT DE GOUÏTIÈRE
 E SOULIÈRES ÉDITEUR, 2001, 168 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Alors que ses parents décident de divorcer, Olivia doit choisir chez lequel elle ira vivre. D'abord déterminée à les faire changer d'avis, puis indécise quant au choix du parent élu, elle organise des Jeux olympiques dont le vainqueur remportera... la petite fille en or. S'ensuivent des épreuves pour le moins farfelues dont personne ne sort véritablement gagnant. Le trio finira par trouver un compromis acceptable pour une vie réaménagée comprenant même un compagnon à quatre pattes à temps partiel.

Pour être franche, à la première lecture, j'étais loin d'être enthousiasmée. Comment peut-on faire un traitement si burlesque d'un sujet si dramatique? Des parents sur le point de divorcer peuvent-ils être à ce point d'accord et accepter de se prêter à des épreuves clownesques? Puis j'ai choisi d'appivoiser l'exubérance de cette petite fille en tant que mode de gestion d'un trop-plein d'émotions, tentative de recollage de pots cassés, cri d'amour filial et même moyen de survie. La fantaisie débridée de l'intrigue, des réparties, des intermèdes de bandes dessinées et des personnages mêmes m'est alors apparue dans sa forme première, c'est-à-dire romanesque et la caricature dédramatisante. Un roman trépidant à l'actif du tandem Tremblay-Jolin qui n'en est pas à ses premières armes, et dont la collaboration a été par deux fois couronnée, dans la catégorie six à neuf ans, au palmarès de Communication-Jeunesse.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

2 Le cycle de la vie

- A SABRINA TURMEL
 C ADOS/ADULTES
 E DE LA PAIX, 2001, 112 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Vous aimez les romans historiques? *Le cycle de la vie* pourrait vous tenter. Jeune auteure, Sabrina Turmel a choisi de camper son histoire au IV^e siècle après J.-C. Moéra, une jeune Romaine, se fait enlever et, par la suite, se fait vendre au père de sa nouvelle complice Miara, Celte pour sa part. Ensemble, les deux filles partageront les événements que leur réserve leur vie...

Roman à grands déploiements, *Le cycle de la vie* nous entraîne dans un monde composé de mythes, de divination, d'amour et de luttes... L'auteure a su combiner recherche et créativité en vue de nous livrer son premier roman assez enlevante! Les personnages sont nombreux, mais il nous est facile de les suivre à la trace, grâce à une brève description fournie en début de livre. Le scénario est bien construit et l'on sent une certaine fluidité dans l'écriture... Notons, cependant, que l'auteure a construit une deuxième histoire autour de la première, soit celle de Vincent, l'écrivain, qui fait naître l'héroïne Moéra et le récit en lui-même... Ce chassé-croisé entre notre jeune prêtresse et Vincent m'a quelque peu agacée. En fait, je constate que le choix de Turmel pour un récit à deux temps n'aurait sans doute pas été le mien! L'histoire de Moéra et de ses acolytes m'a semblé suffisamment substantielle pour en faire la pièce maîtresse du livre.

HÉLÈNE BAILLARGEON, enseignante

Théâtre

3 Un Autre Monde

- A RÉJANE CHARPENTIER
 C THÉÂTRE
 E LANCTÔT ÉDITEUR, 2001, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Même sans avoir vu le spectacle du Théâtre de l'Œil, on ne s'étonnera pas, à la lecture d'*Un Autre Monde*, que le prix de la meilleure production jeunes publics lui ait été décerné en 1989-1990 par l'Association québécoise des critiques de théâtre. Tout en finesse, rempli de poésie et de simplicité, d'humour et de dialogues savoureux entre des personnages aussi attachants qu'inattendus, le texte de Réjane Charpentier coule de source et se lit avec un plaisir certain. On se plaît à rêver ce que des maîtres à marionnettes ont pu en tirer.

L'histoire, simple, regorge de petites trouvailles d'imagination. Un grand personnage féminin, Elle, va créer un monde nouveau à partir du vide et du noir. Au début, des marionnettistes et une boîte noire au centre de la scène. Puis la Grande Dame apparaît pour faire naître de ce bloc noir une montagne, puis... une fourmi, des couleurs, un oiseau et un poisson qui se disputent le bleu du ciel et de la mer, un rosier qui pique et une mouffette qui pue, un nuage qui moutonne des moutons, un petit dragon en devenir...

La réussite de l'auteure tient aussi dans le subtil parallèle qu'elle établit entre l'acte de création au sens de création artistique, geste auquel elle initie son jeune public, et la création du monde, ici d'un «nouveau» monde, qui ne sera complet qu'avec la naissance d'une ville, début de toutes les frayeurs. Et les didascalies, poétiques, enjouées, donnent l'impression qu'elle nous tient par la main au fil de ce voyage trop court.

RAYMOND BERTIN, pigiste